

pure; et si l'on a soin, à chaque reproduction, d'aliéner des sujets possédant à un degré éminent les qualités distinctives de la race, en même temps qu'ils participeront le moins possible à ses défauts, on peut se flatter d'obtenir, au bout d'un petit nombre de générations, avec une sorte de certitude, des animaux pourvus, au moins en grande majorité, des qualités auxquelles on s'est attaché, et de plus en plus étrangers aux imperfections qu'on a désiré voir disparaître.

On procèdera plus sûrement peut-être en n'alliant ensemble dans la même race que des animaux n'étant pas de la même famille.

Avec des alliances consanguines, poussant par conséquent la puissance de l'atavisme à son degré le plus développé, on arriverait encore plus vite aux résultats recherchés. Mais nous ne devons pas dissimuler qu'une partie des auteurs qui se sont occupés de la consanguinité, en considèrent l'emploi comme amenant à la longue l'abattement de la race et l'infécondité des individus. Néanmoins les Anglais qui nomment ces alliances consanguines, croisements *in dedans* (*in and in*) en ont fait grand usage, et leur attribuent même en partie leur succès. Cette question ne pouvant être tranchée, qu'il nous suffise de l'avoir posée, pour mettre les cultivateurs en garde contre ce danger, s'il existe.

Après avoir payé aux avantages de la sélection le tribut d'éloges qu'elle mérite, nous devons ajouter qu'elle ne saurait transformer entièrement une race, en lui créant des aptitudes qu'elle ne possède nullement, ou même en développant celles qui lui sont propres fort ar-delà du degré auquel elles existent dans ses sujets les plus perfectionnés.

Le progrès d'ailleurs, même en ne réclamant pas un nombre d'années bien considérable, ne s'établit, avons-nous dit, à l'état régulier, qu'au bout de plusieurs générations. L'espérance de créer par d'autres voies ce que la sélection ne pouvait donner, ou le désir de pouvoir jouir plus vite d'un résultat poursuivi, tels ont été les points de départ de la méthode du croisement dont nous allons nous occuper.

*Du croisement.*—Buffon croyait à la détérioration des races domestiques livrées à elles-mêmes, et au besoin de les retremper sans cesse par le mélange des sangs différents; selon lui, le croisement devait même être fait dans des conditions qui associaient les dispositions les plus opposées chez le mâle et chez la femelle, le gros et le petit, le long et le court.

La science moderne a constaté en particulier qu'une trop grande différence de construction entre les producteurs alliés ensemble donnait le plus souvent naissance à des produits décousu. Elle tend même de plus en plus à déconseiller les croisements, du moins pour agir sur les races, l'expérience ayant appris que les résultats des essais tentés dans ce but sont assez incertains, souvent mauvais, et qu'en tout cas, pour mettre en pratique avec profit cette méthode de reproduction, il faut une grande sagacité, un grand esprit de suite, et, pour tout dire, un ensemble de soins dont la majorité des éleveurs de bestiaux est généralement peu susceptible.

Nous considérerons successivement le croisement sous deux points de vue différents: 1o. En raison de l'influence qu'il peut exercer sur la modification d'une

race; 2o. comme destiné seulement à produire des résultats purement individuels.

1o. Quand on croise ensemble deux animaux de deux races différentes, presque toujours le produit se rapproche davantage de celui de ses auteurs qui appartient à la race la plus anciennement fixée. S'il y a égalité de constance entre les deux races du père et de la mère, il y a aucune chance pour que le produit tienne plus de l'un que de l'autre.

Mais, par suite même de ce qui vient d'être dit, si l'on emploie toujours pendant plusieurs générations consécutives un mâle de la même race, en le donnant pour étalon à des femelles provenues d'un premier croisement, d'un second, d'un troisième, et ainsi de suite, on comprendra que les produits se rapprochent toujours de plus en plus de la race du mâle qui finit par absorber l'autre. Le croisement continu par le mâle d'une même race a donc pour résultat de finir par faire disparaître la race de la première femelle croisée.

Si l'on croit avoir avantage, dans une exploitation rurale, à substituer une race à une autre, il est par conséquent évident qu'on y parviendra de la sorte, et avec moins de frais, en se bornant à avoir toujours un mâle de la race adoptée, qu'en important le personnel complet des deux sexes; mais c'est bien long. On a d'ailleurs plus de chance, pour la bonne acclimatation de la race nouvelle, en faisant naître les femelles chez soi.

Il est rare, par ce motif, que l'on fasse usage du croisement avec la pensée de substituer complètement une race à une autre. Mais trouve-t-on à une race étrangère une aptitude que ne possède pas ou que possède à un degré moindre la race du pays qu'on habite? On prend quelquefois l'idée de faire venir un mâle étranger, dont on tire les produits en s'arrêtant, soit à un premier croisement, soit à un second, suivant qu'on veut communiquer à la race du pays plus ou moins de sang de la race croisante. Il est très-difficile, en pareil cas, de se tenir à un point voulu, atteint une fois. Si on croise ensemble les produits obtenus, ce qui tombe dans le métissage dont nous allons avoir à parler, les résultats sont moins assurés, ainsi que nous l'établirons, et le besoin de rafraîchir de temps à autre avec le sang du premier mâle la sous-race qu'on a eu l'intention de créer ne manque guère de se produire, au moins pendant un laps de temps considérable.

Nous n'hésitons donc pas à dire que le croisement employé pour la simple modification d'une race à une autre est une des opérations les plus délicates, et crée généralement plus de déceptions que de succès. Par conséquent on ne saurait beaucoup l'encourager.

2o. Si l'on considère, au contraire, que le croisement à un ou plusieurs degrés, la question change de face. On réussit assez généralement; et l'on réussira même, dans une certaine mesure, avec d'autant plus de certitude, si l'on donne à un mâle de race bien fixée des femelles provenant de plusieurs croisements différents ou métissages successifs, ce qui ne leur laisse que dans une très-faible proportion la puissance d'une transmission héréditaire quelconque. L'influence du mâle sera donc plus sensible. Ces croisements se font souvent avec l'emploi d'un mâle *Durham* et des femelles de n'importe quelle race pour obtenir